



TEXTES DES LIEDER

DIMANCHE 5 JUILLET 2015 | GRANGE AU LAC

ACCENTUS

VANESSA WAGNER PIANO | MARC KOROVITCH DIRECTION

Geist der Liebe (Friedrich von Matthisson)

Der Abend schleiert Flur und Hain
In traulich holde Dämmerung ein;
Hell flimmt, wo goldne Wölkchen ziehn,
Der Stern der Liebeskönigin.

Die Wogenflut haltt Schummerklang,
Die Bäume lispeln Abendsang;
Der Wiese Gras umgaukelt lind
Mit Sylphenkuß der Frühlingswind.

Der Geist der Liebe wirkt und strebt,
Wo nur ein Puls der Schöpfung bebt;
Im Strom, wo Wog' in Woge fließt,
Im Hain, wo Blatt an Blatt sich schließt.

O Geist der Liebe! führe du
Dem Jüngling die Erkorne zu!
Ein Minneblick der Trauten hellt
Mit Himmelsglanz die Erdenwelt!

Der Gondelfahrer (Johann Mayrhofer)

Es tanzen Mond und Sterne
Den flücht'gen Geisterrei'h'n:
Wer wird von Erdensorgen
Befangen immer sein!

Du kannst in Mondesstrahlen
Nun, meine Barke, wallen;
Und aller Schranken los,
Wiegt dich des Meeres Schoß.

Vom Markusturme tönte
Der Spruch der Mitternacht:
Sie schlummern friedlich Alle,
Und nur der Schiffer wacht.

Im Gegenwärtigen Vergangenes (J. W. von Goethe)

Ros' und Lillie morgentalich
Blüht im Garten meiner Nähe;
Hinten an, bebuscht und traulich,
Steigt der Felsen in die Höhe;
Und mit hohem Wald umzogen
Und mit Ritterschloß gekrönt,
Lenkt sich hin des Gipfels Bogen,
Bis er sich dem Tal versöhnet.

Und da duftet's wie vor alters,
Da wir noch von Liebe litten
Und die Saiten meines Psalters
Mit dem Morgenstrahl sich stritten;

Esprit de l'amour

Le soir a voilé les champs et les bois
Dans un crépuscule confortable et gracieux ;
Elle brille là où de petits nuages dorés passent,
L'étoile de la reine de l'amour.

Le flot des vagues résonne avec un bruit ensommeillé,
Les arbres murmurent le chant du soir,
Dans l'herbe de la prairie voltige doucement
Avec un baiser de sylphe le vent du printemps.

L'esprit de l'amour travaille et fait son possible
Là où un pouls de la création bat ;
Dans le courant, où la vague coule sur la vague,
Dans le bosquet, où la feuille s'unit à la feuille.

Ô esprit de l'amour ! conduit
Le jeune homme vers son élue !
Un regard amoureux de la bien-aimée éclaire
D'un éclat céleste le monde terrestre !

Le Gondolier

La lune et les étoiles dansent
Une ronde d'esprits fugitifs :
Qui voudrait, à des soins terrestres,
Être enchaîné pour toujours,

Tu peux dans les rayons de la lune
Maintenant, ma barque, onduler
Et détachée de toutes les barrières
Te balancer dans le sein de la mer.

Depuis la tour de Saint Marc sonne
La sentence de minuit :
Tout sommeille en paix,
Et seul le batelier veille.

Le passé dans le présent

La rose et le lis dans la rosée du matin,
Fleurissent dans le jardin près de moi,
À l'arrière, recouvert de buissons et familier
S'élève le rocher dans la hauteur,
Et entourée par le bois élevé
Et couronnée par le château d'un chevalier
La courbe de la crête se dirige vers le bas
Jusqu'à ce qu'elle rencontre la vallée.

Et il y a un parfum comme d'autrefois
Quand nous souffrions encore de l'amour
Et que les cordes de mon psaltérion
Se disputaient avec la lueur du matin ;

Wo das Jagdlied aus den Büschen
Fülle runden Tons enthauchte,
Anzufeuern, zu erfrischen,
Wie's der Busen wollt und brauchte.

Nun die Wälder ewig sprossen,
So ermutigt euch mit diesen,
Was ihr sonst für euch genossen.
Läßt in andern sich genießen.
Niemand wird uns dann beschreien,
Daß wir's uns alleine gönnen;
Nun in allen Lebensreihen
Müsst ihr genießen können.

Und mit diesem Lied und Wendung
Sind wir wieder bei Hafisen,
Denn es ziemt, des Tags Vollendung
Mit Genießern zu genießen.

Grablied (Josef Kenner)

Er fiel den Tod für's Vaterland,
Den süßen der Befreiungsschlacht,
Wir graben ihn mit treuer Hand,
Tief, tief, den schwarzen Ruheschacht.

Da schlaf, zerhauenes Gebein!
Wo Schmerzen einst gewühlt und Lust,
Schlug wild ein tödend Blei hinein
Und brach den Trotz der Heldenbrust.

Da schlaf' gestillt, zerriss'nes Herz,
So wunschreich einst, auf Blumen ein,
Die wir im veilchenvollen März
Dir in die kühle Grube streu'n.

Ein Hügel hebt sich über dir,
Den drückt kein Mal von Marmorstein,
Von Rosmarin nur pflanzen wir
Ein Pflänzchen auf dem Hügel ein.

Da sprosst und grünt so traurig schön,
Von deinem treuen Blut gedüngt,
Man sieht zum Grab ein Mädchen geh'n,
Das leise Minnelieder singt.

Die kennt das Grab nicht, weiss es nicht,
Wie der sie still und fest geliebt,
Der ihr zum Kranz, den sie sich flicht,
Den Rosmarin zum Brautkranz gibt.

Nachthelle (Johann G. Seidl)

Die Nacht ist heiter und ist rein,
Im allerhellsten Glanz:
Die Häuser schaun verwundert drein,
Stehn übersilbert ganz.

In mir ist's hell so wunderbar,
So voll und übervoll,
Und innen waltet's frei und klar,
Ganz ohne Leid und Groll.

Où le chant de chasse hors des buissons
Émergeait en sons pleins et ronds,
Pour échauffer, pour rafraîchir
Comme le cœur le voulait et en avait besoin.

Maintenant que les bois fleurissent à nouveau,
Qu'ils vous donnent du courage,
Ce qui vous a déjà réjoui
Que les autres s'en réjouissent.
Alors personne ne pensera
Que nous seuls prenons du plaisir !
Maintenant dans toutes les étapes de la vie
Vous devez pouvoir vous réjouir.

Et avec ce chant et cette pensée,
Nous retournons auprès de Hafez,
Alors il convient de se réjouir à la fin du jour
Avec ceux qui savent se réjouir.

Chanson de la tombe

Il a trouvé la mort pour la patrie,
La douce mort de la lutte pour la liberté,
Nous l'enterrons de nos mains fidèles,
Profond, profond, dans la fosse paisible et sombre.

Dormez ici, os brisés !
Là où, un jour chagrins et désirs enterrés,
Une balle mortelle a frappé sauvagement
Et brisé la résistance du héros.

Dors ici tranquillement, cœur percé,
Si riche d'espoir autrefois, sur les fleurs,
Qu'en mars plein de violettes
Nous avons éparpillées dans la tombe fraîche.

Un monticule s'élève au-dessus de toi,
Aucune pierre tombale en marbre ne te presse,
Nous avons planté seulement un romarin
Sur un petit espace du monticule.

Là il bourgeoonne et verdit, d'une beauté si triste,
Fécondé par ton sang fidèle,
On voit venir près de la tombe une jeune fille
Qui chante de doux chants d'amour.

Ceux qui ne connaissent pas la tombe ne le savent pas
Comme elle l'aimait en silence et solidement,
À elle pour sa couronne qu'elle se tresse
Il donne le romarin pour la couronne de la mariée.

Nuit brillante

La nuit est calme et pure,
Dans un éclat des plus brillants,
Les maisons regardent avec étonnement,
Se tenant toutes couvertes d'argent.

En moi cela brille aussi merveilleusement,
Si plein et archicomble,
Et liberté et clarté y règnent dedans,
Totalemment sans chagrin ni amertume.

Ich fass' in meinem Herzenshaus
Nicht all' das reiche Licht:
Es will hinaus, es muß hinaus, –
Die letzte Schranke bricht!

Weinen, klagen, sorgen, zagen (Salomon Franck)

Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen, Angst und Not,
Sind der Christen Tränenbrot.

Trost (Anton Müller)

Es ist kein Weh auf Erden
So heiß, so laut, so wild,
Die Sühne soll ihm werden,
Sei still, so wird's gestillt!

Und ist kein Tod vorhanden;
Was Liebes du begräbst,
Gleich ist's dir auferstanden,
Wie du nur treu ihm lebst.

Auch gibt's kein wirklich Scheiden,
Der Trennung öden Schmerz,
Du brauchst ihn nie zu leiden,
Bleib nah nur Herz an Herz!

In ihres Mantels Falten
Trägt Gottes Lieb die Welt,
Wer sich von ihr läßt halten,
Den sie gar treulich hält.

Zur Nacht (Carl F. Engel)

Nun fallen die Augen müde mir zu.
Komm, Engel des Schlummers, hüte die Ruh,
Komm halte am Bette freundliche Wacht,
Und kosige Träume webe, o Nacht!
Und schlürfe, was nimmer, Seele, wohl Du
Geatmet im Lichte: Friede und Ruh.

Abendlied (Nikolaus Lenau)

Friedlicher Abend senkt sich aufs Gefilde;
Sanft entschlummert Natur, um ihre Züge
Schwebt der Dämmerung zarte Verhüllung, und sie
Lächelt die Holde;

Lächelt, ein schlummernd Kind in Vaters Armen,

Der voll Liebe zu ihr sich neigt, sein göttlich
Auge weilt auf ihr, und es weht sein Odem
Über ihr Antlitz.

Im stillen Friedhof (Ludwig Pfau)

Wenn ich im stillen Friedhof geh,
Wird mir so schwer zu Herzen,
Dass man die treuste Menschenbrust,
Die mitgetragen Leid und Lust,
So eilig kann verschmerzen.

Gras wächst darüber, ach, wie bald,
Das Grab wird selber heiter;

Je ne peux pas contenir dans mon cœur
Toute cette riche lumière,
Elle veut sortir, elle doit sortir,
La dernière barrière casse.

Pleurs, lamentations, tourments, découragements*

Pleurs, lamentations, tourments, découragements,
Angoisse et détresse, sont le pain de larmes du chrétien.

Foi

Il n'y a pas de peine sur terre
Aussi brûlante, aussi forte, aussi sauvage,
Qui ne soit transformée en expiation.
Sois calme, et elle sera calmée !

Et il n'y a pas de mort présente ;
L'amour que tu as enterré,
Est ressuscité aussitôt
Que tu lui restes fidèle.

En outre il n'y a pas de réelle séparation,
La douleur désolée de la séparation,
Tu n'as pas à la souffrir,
Restez seulement proche cœur contre cœur !

Dans les plis de son manteau,
L'amour de Dieu porte le monde,
Celui qui cède à l'amour de Dieu
Sera fidèlement récompensé.

A la nuit

Maintenant mes yeux fatigués se ferment.
Viens, ange du sommeil, veille sur mon repos,
Viens, monte amicalement la garde près de mon lit,
Et tisse des rêves caressants, ô nuit !
Et savoure, ô âme, ce que jamais tu n'as
Respiré à la lumière : paix et repos.

Chant du soir

Un soir paisible tombe sur le pays ;
La nature s'endort doucement, autour de ses traits
Le voile du crépuscule plane délicatement, et
Gracieuse, elle sourit ;

Sourit comme une enfant somnolente dans les
[bras de son père,
Qui plein d'amour se penche sur lui, ses yeux divins
S'attardent sur elle, et souffle son haleine
Sur son visage.

Dans le cimetière silencieux

Quand je marche dans le cimetière silencieux
C'est pour moi si dur pour mon cœur,
Que la poitrine humaine la plus fidèle,
Qui porte la peine et la joie,
Puisse si vite oublier.

L'herbe croît au-dessus, ah, comme rapidement
La tombe devient sereine ;

Wie wenn ein Blatt vom Wipfel fällt,
So geht ein Leben aus der Welt –
Die Vögel singen weiter.

O Menschenherz mit deinem Stolz!
Was flüstern die Zypressen?
"Wir stehen auf einem schmalen Raum,
Darunter liegt ein Herze kaum,
So ist es schon vergessen."

Die Stimme des Kindes (Nikolaus Lenau)

Ein schlafend Kind! o still! in diesen Zügen
Könnt ihr das Paradies zurückbeschwören;
Es lächelt süß, als lauscht es Engelchören,

Den Mund umsäuselt himmlisches Vergnügen.

O schweige, Welt, mit deinen lauten Lügen,
Die Wahrheit dieses Traumes nicht zu stören!
Laß mich das Kind im Traume sprechen hören
Und mich, vergessend, in die Unschuld fügen!

Das Kind, nicht ahnend mein bewegtes Lauschen,
Mit dunklen Lauten hat mein Herz gesegnet,
Mehr als im stillen Wald des Baumes Rauschen;

Ein tiefes Heimweh hat mich überfallen,
Als wenn es auf die stille Heide regnet,
Wenn im Gebirg die fernen Glocken hallen.

Frühlingschor (Moritz Hoernes)

(in *Manuel Venegas*)

Frühling, Herrscher im sonnigen Blau,
hoch im Gebirg und auf blumiger Au,
komm in die Enge der Stadt herein,
unseres Festes Genosse zu sein.

Fern aus dem Tal, wo die Nachtigall ruft,
bring uns den süßesten Rosenduft,
kühl uns die Stirne mit sanftem Wehn,
daß wir heiter das Fest begehnen.

Komm zu begrüßen das herrliche Kind,
dem wir zu Ehren versammelt sind,
wenn es in blühender Huldgestalt,
diese gesegneten Straßen durchwallt.

Schmiege dich, Frühling, an seinen Fuß,
biet ihm erquickenden Blumengruß,
hauch in würziger Kräuter Duft
deine Seele rings in die Luft.

Felder und Wiesen sind leer gepflückt,
Wege und Stege mit Glanz geschmückt.
Allerherrlichster Gottes Sohn,
steig hernieder von deinem Thron.

Laß dir gefallen schmuckloses Grün
und des liebenden Herzens Glühn,
das sich den Kindern des Frühlings gesellt,
Knabe, König, Herrscher der Welt.

Comme si une feuille tombait de l'arbre,
Ainsi va une vie hors du monde –
Les oiseaux chantent à nouveau.

Ô courage humain, avec ton orgueil !
Que murmurent les cyprès ?
« Nous nous tenons sur un espace étroit,
En dessous à peine gît un cœur
Qu'il est déjà oublié. »

La voix de l'enfant

Un enfant endormi ! ô calme ! Dans ces traits,
Vous pourriez invoquer encore le paradis ;
Il sourit doucement, comme s'il écoutait le chœur
[des anges,

Un plaisir céleste fait frémir sa bouche.

Ô monde, tais-toi, pour que tes grands mensonges
Ne dérangent pas la véracité de ce rêve !
Laisse-moi écouter l'enfant parler dans ses rêves
Et moi, oublié, me soumettre à l'innocence !

L'enfant, inconscient de ma contemplation émue,
A davantage comblé mon cœur de bruits confus
Que le murmure des arbres dans une forêt silencieuse ;

Une profonde nostalgie est tombée sur moi,
Comme lorsqu'il pleut sur la lande tranquille,
Quand en montagne les cloches sonnent au loin.

Chœur printanier*

(in *Manuel Venegas*)

Le printemps, rayonnant dans le bleu de l'azur,
Haut dans les montagnes et l'éclat des fleurs
Entre jusque dans la ville
Pour accompagner notre fête.

De la vallée lointaine, où le rossignol chante,
Il apporte les plus doux parfums de rose,
Et rafraîchit notre front avec douceur,
Afin que notre fête puisse être célébrée.

Viens saluer notre cher enfant,
Autour duquel nous sommes rassemblés,
Que ta présence bienveillante
Envahisse tous les rues de la ville.

Incline-toi à ses pieds, Printemps,
Offre-lui ton salut réconfortant
Que ton âme souffle tout autour de nous,
Dans des parfums enivrants.

Les champs et prairies sont encore clairsemés,
Les chemins et les pentes décorés avec éclat,
Fils tout-puissant de Dieu,
Descends de ton trône.

Laisse descendre le vert le plus pur,
Et le feu d'un cœur aimant
Que le printemps accompagne aux enfants,
Jeune, Roi, maître du monde.